



Lettre no 4 - Togo, avril 2020

« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » Galates 3:28

Chère lectrice, cher lecteur,

Après mes quelques soucis de santé, cette fin d'année 2019 est plus tranquille pour moi. Je profite de mes derniers mois avant de revenir en Suisse pour la première fois depuis mon arrivée au Togo en août 2018. Je n'ai vraiment pas vu passer cette année et demie, je suis toujours aussi content et reconnaissant de pouvoir travailler pour le Secaar et vivre au Togo.

La banane plantain

Avant mon départ pour la Suisse, je travaille principalement sur le développement d'un projet sur un produit très apprécié au Togo et pourtant négligé par les investissements : la banane plantain. Elle est mangée dans tout le Togo et est même considérée comme un aliment de base dans la région des Plateaux (une région au centre du Togo, moyennement montagneuse et largement couverte de forêt tropicale). On peut la préparer et la manger de maintes façons différentes : crue, cuite à l'eau, en beignets, séchée, frite ou même en farine. L'approvisionnement en banane plantain au Togo se fait essentiellement par la production nationale, mais celle-ci ne suffit largement pas à subvenir aux importants besoins du marché togolais, en particulier pendant la basse saison de mars à août. La banane est principalement produite en famille sur de petites



Attiéké fait maison accompagné de plantains frites (plat ivoirien à base de manioc).

surfaces, souvent de moins d'un hectare. Les rendements de la banane plantain au Togo (7,5-15 t/ha) sont largement inférieurs à ceux des principaux producteurs en Afrique de l'Ouest (25-35 t/ha en Côte d'Ivoire et au Ghana). De plus, aujourd'hui les producteur-trice-s commencent à remarquer des effets négatifs du changement climatique sur leur production. Pour ces raisons, les pratiques agroécologiques promues par le Secaar pourraient se montrer très profitables pour améliorer leur production et les rendre plus résilientes aux effets du changement climatique.

L'Africaine en milieu rural

En Afrique de l'Ouest, les femmes rurales ont plus de difficultés, que leur contrepartie masculine, à accéder aux formations et à la terre par exemple. En plus de devoir travailler aux champs, elles ont traditionnellement la charge des enfants et d'une bonne partie des tâches ménagères. Avec le Secaar nous cherchons à valoriser leur travail et à défendre leurs droits. Dans notre projet de fermes agroécologiques, nous accompagnons une majorité de femmes agricultrices. Cet accompagnement leur permet de développer leurs atouts et leurs possibilités dans leur production agricole, mais aussi dans d'autres activités importantes comme la poterie.



Formation des femmes sur le compostage.

Salon international de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire de Lomé (SIALO)

Du 8 au 12 octobre 2019, le Salon International de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire (SIALO) a eu lieu à Lomé. Ce salon réunit les acteurs du monde agricole et agroalimentaire du Togo et plus largement de l'Afrique de l'Ouest, avec de nombreux exposants venant faire la promotion de leurs produits ou leurs services. Le Secaar a été invité à y participer et à présenter ses réalisations dans le domaine de l'agroécologie.



Au cours de la table ronde sur l'agriculture biologique lors du SIALO.

« Le paysan doit précéder le médecin » a dit Pierre Rabhi

J'ai également travaillé sur l'amélioration des formations en nutrition du Secaar. L'agroécologie ne peut pas seulement se contenter d'améliorer la production alimentaire. Produire des aliments sains est inutile s'ils ne sont pas consommés. La production alimentaire est donc intimement liée à nos modes alimentaires. Et nos modes alimentaires influencent largement notre santé. Développer une alimentation préventive qui permettrait de renforcer nos défenses immunitaires et de prévenir les maladies est d'autant plus important au Togo où l'accès aux soins de santé est limité et onéreux (cf. lettre de nouvelles 3).

Au Togo j'ai l'impression que beaucoup de fausses informations sur l'alimentation circulent et sont même bien acceptées pour certaines. Par exemple, boire trop de jus de citron rendrait anémique. Alors que c'est justement l'opposé qui est vrai ! En effet le citron est plutôt riche en acide citrique et en vitamine C qui favorise l'absorption du fer contenu dans les légumes, les œufs et le lait (fer « non-hémique ») et donc participe à réduire les risques de carence en fer et d'anémie ferriprive (anémie la plus commune due à un manque de fer). Boire du jus

de citron ou l'ajouter directement à un plat de niébé permet environ de doubler l'absorption du fer présent dans cette légumineuse très bon marché et largement consommée en Afrique subsaharienne. Ceci est d'autant plus important pour les personnes qui n'auraient pas beaucoup accès au poisson ou à la viande dont le fer est bien mieux absorbé par l'intestin (fer « hémique »). Étant donné les effets négatifs sur la santé d'un manque de fer (fatigue, diminution des capacités physiques, développement mental et physique ralenti, etc.), il serait important de ne pas « diaboliser » la consommation de citron mais plutôt au contraire de l'encourager.

Un autre élément important est la qualité de l'eau consommée et utilisée pour la préparation des repas. Par exemple, pour réaliser le fameux fofou local, on a besoin de mélanger et piler l'igname avec de l'eau. Cette eau non bouillie peut être le vecteur de contaminations. Personnellement, je pense que mes problèmes de santé étaient sans doute en partie liés à la qualité de l'eau que je consommais. Sur recommandation de plusieurs amis, dont Antoine Lambert (ancien envoyé de DM-échange et mission avec sa famille au Togo), aujourd'hui j'ai fait l'acquisition d'un filtre en céramique pour filtrer l'eau avant de la consommer ou de l'utiliser pour la cuisine. Je peux maintenant filtrer l'eau et remplir des bouteilles en verre à emporter pour ne plus avoir à consommer de l'eau de provenance incertaine.



Le fameux filtre katadyn.

Manuel des bonnes pratiques agroécologiques

Finalement le manuel des bonnes pratiques agroécologiques, pour lequel j'ai notamment été envoyé au Togo, est pratiquement fini. Ma collègue Marion Delannoy (envoyée de DM-échange et mission) réalise les dernières modifications de mise en page/forme.

Petite escapade en Suisse

Fin décembre, je retourne en Suisse pour un peu plus d'un mois après presque un an et demi au Togo. J'en ai profité pour revoir ma famille et certain-e-s

Témoignage de Marie ACKPO, présidente de la coopérative de Kpakpaza accompagnée par le Secaar

J'ai 55 ans. Je suis veuve et j'ai 7 enfants. Je suis devenue agricultrice dès ma tendre enfance. J'ai eu mon premier terrain de 600 m² à 20 ans. Lorsque mon mari était toujours vivant, il m'aidait beaucoup dans mes activités. À son décès, j'étais seule à supporter les enfants. C'était très difficile pour moi mais j'y suis arrivée. En ce qui concerne l'agriculture, mon sol était fertile au début. Mais avec l'utilisation des engrais chimiques, il s'est dégradé. Les rendements sont devenus très mauvais, les bénéfices ne me permettaient même plus d'acheter des intrants chimiques. Heureusement, grâce aux formations sur les pratiques agroécologiques promues par le Secaar que j'ai appliquées, mon sol est devenu de nouveau fertile. Les revenus tirés de mon agriculture m'ont permis de prendre en charge mes enfants dont certains sont aujourd'hui à l'université. J'ai aussi commencé l'élevage de volailles et mis en place un jardin de plantes médicinales. Mes revenus m'ont aussi permis de construire des latrines pour ma famille. Pour mon rôle de présidente du bureau de ma coopérative, les appuis divers de nos encadreurs m'ont beaucoup aidée. Avant j'avais du mal avec les membres de la coopérative mais depuis quelques temps, je suis capable de bien collaborer avec tout le monde.



Marie ACKPO (1^{ère} à gauche) avec certaines femmes de sa coopérative au Bénin.

ami-e-s que je n'avais plus vu-e-s depuis longtemps. A la sortie de l'avion à Genève je suis accueilli par le grand froid... Je n'avais plus l'habitude de ce genre de température. Les quelques premiers jours, je dois donc me réhabituer avec des températures de 30°C inférieures à celles du Togo ! Lors de mon passage en Suisse, j'ai l'occasion de présenter un peu plus précisément le travail du Secaar dans certaines églises. Cette année-là le dimanche missionnaire de l'EERV (Église évangélique réformée du canton de Vaud) porte sur la discrimination des femmes et fait donc écho à la préoccupation du Secaar de valoriser les femmes rurales. J'ai donc décidé d'orienter mes interventions autour des témoignages des femmes accompagnées par le Secaar. Ces femmes, qui sont pourtant fortement défavorisées, se

battent et arrivent à de très bons résultats. Cela force le respect de leur communauté et est aussi un encouragement pour les plus jeunes.

Retour au Togo et fiançailles

Après ma petite parenthèse en Suisse me voilà de retour au Togo. Je me réjouis de retrouver ma petite vie togolaise et surtout... un peu de chaleur ! Peu de temps après mon retour au Togo, j'ai le bonheur de fêter mes fiançailles avec ma famille venue spécialement au Togo pour l'évènement. Au Togo cette cérémonie est particulièrement importante. Avant l'introduction des mariages civils et religieux occidentaux, c'était cette cérémonie de fiançailles (ou mariage coutumier) qui marquait le départ de la vie de couple et le moment où la famille de la femme la laissait partir pour fonder son propre foyer. Cette cérémonie s'accompagne comme dans beaucoup de pays à travers le monde de la remise de la dot par le mari à la famille de sa future femme. Devoir passer cette étape m'a permis de mieux appréhender cette coutume qui n'est plus pratiquée depuis longtemps en Suisse. La dot a une connotation assez négative en Occident où elle pourrait être considérée comme une sorte d'achat de la femme. La réalité est tout autre au Togo. En effet, les pagnes et autres objets achetés pour la dot seront directement remis à la femme pour qu'elle puisse bien commencer sa vie de couple. Pareil pour l'argent compris dans la dot qui per-



Petite retrouvaille avec Espoir (pasteur togolais envoyé en Suisse) et sa famille.

met à la femme de démarrer sa propre affaire ou un commerce. Seules les quelques boissons de la dot sont remises à la famille pour célébrer l'événement. A mon sens, cela change largement l'image négative que l'on peut avoir d'une telle coutume.



Photo lors de mes fiançailles avec une partie de mes collègues du Secaar.

Le coronavirus arrive au Togo aussi...

Après avoir été épargné un temps par la pandémie les premiers cas arrivent aussi au Togo en cette fin de mars... Le gouvernement a rapidement pris des mesures fortes, notamment un couvre-feu de 20h à 6h et la fermeture des frontières. Le confinement total est difficilement envisageable au Togo, car beaucoup de personnes ne peuvent pas faire de télétravail ou ne peuvent pas se permettre d'arrêter de travailler faute de quoi elles ne pourraient plus nourrir leur famille. Néanmoins, je trouve que les Togolais-es prennent les recommandations pour limiter la propagation du virus assez au sérieux. Ce qui est extrêmement important étant donné le manque d'équipements des structures de santé au Togo.

De mon côté, sur les recommandations de DM-échange et mission, je me suis mis en auto-isolement. Peu de temps après, le Secaar a également pris la décision de fermer le secrétariat. Les premiers jours d'iso-

lement se passent assez bien. J'ai la chance d'habiter avec ma fiancée et un collègue, et notre voisin aussi nous aide si besoin. J'essaie de limiter au maximum mes sorties : même si je ne me sens aucunement en danger, on entend souvent que c'est de la faute des « yovo » (= les blancs) si la maladie est arrivée au Togo. Le plus ennuyeux en cette période de confinement ce sont les coupures de courant et d'eau, parfois elles durent un jour entier... Heureusement, nous cuisinons au gaz et mon voisin peut aller nous chercher de l'eau au forage le plus proche. Nous n'avions pas non plus le Wi-Fi à la maison ce qui rendait le télétravail et les communications plus compliquées, mais après des longs jours de démarches et de déconvenues nous avons enfin la connexion à la maison. Nous avons également installé des jardinières pour pouvoir cultiver des herbes aromatiques et quelques légumes.

A bientôt

Je finis d'écrire cette lettre pendant mon confinement, j'espère vivement que la maladie ne va pas trop se propager au Togo et que les choses reviennent vite à la normale. Globalement, je me sens en sécurité et nous vivons bien l'isolement, même si mon collègue et moi aimerions pouvoir aller sur le terrain. J'espère en tout cas que la lecture de cette quatrième lettre vous aura plu et vous remercie encore une fois pour votre soutien. Je m'en remets toujours à vos prières pour cette période difficile et surtout pour que la situation ne s'aggrave pas au Togo. J'espère de tout cœur que tout se passe aussi bien de votre côté, que vous pouvez passer du temps avec vos proches et que vous vous portez bien.

Avec toute mon affection du Togo,

Cette lettre de nouvelles de Thibaud Rossel vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein des partenaires au Togo, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 100.7061). D'avance un grand merci!

Thibaud Rossel
c/o Secaar
01 BP 3011
Lomé 01
Togo
trossel18@gmail.com